

Les couples féminins dans les lieux publics : la peur d'être visible

Résumé

Cet article présente des résultats préliminaires d'une recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise portant sur les couples féminins dans les lieux publics en Estrie. L'objectif primaire de la recherche est de déterminer et de comprendre les stratégies communicationnelles employées par les femmes en couple avec une autre femme lorsqu'elles se trouvent dans des lieux publics. L'étude a été réalisée à l'aide de neuf entretiens compréhensifs individuels avec des femmes de 25 à 35 ans en couple avec une autre femme.

Il est principalement question dans cet article d'une première conclusion marquante de l'étude, soit le désir et le besoin pour la majorité des participantes à l'étude d'être invisibles lorsqu'elles sont avec leur conjointe en public. La raison première de cette invisibilité est la peur : peur de déranger, peur d'être harcelée, peur que leur visibilité nuise à leur travail. Ces peurs seraient influencées en partie par la personnalité des femmes et par l'influence d'une société hétéronormative.

Mots-clés : homosexualité, couples féminins, (in)visibilité, communication interpersonnelle, lieux publics.

Abstract

This article presents the preliminary results from a master project about female same sex couples in public spaces in Eastern Townships. The goal of this study is to find and understand the communicational strategies used by the women in a relationship with another woman when they find themselves in public spaces. The study has been done with the help of nine individual "comprehensive" interviews, with women between 25 and 35 years old in a relationship with another woman.

A significant conclusion is discussed in this paper, which is the desire and the need for the majority of the participants to remain invisible when they are in public. The main reason for this invisibility is fear : fear to upset people, fear to be harassed, fear that their visibility would be harmful to their job. Those fears would be influenced partly by the woman's personality and by the influence of the heteronormative society.

Keywords : homosexuality, female same sex couples, (in)visibility, interpersonal communication, public spaces.

Introduction

Depuis le début des années 2000, de plus en plus de recherches portant sur l'homosexualité sont réalisées, dont certaines dans le domaine des communications. Cependant, selon la recension des mémoires et des thèses sur le sujet de la diversité sexuelle de 2000 à 2013, document produit par la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM (2014), seulement 26 des 158 recherches concernent exclusivement les lesbiennes ou les bisexuelles. De ce nombre, deux mémoires ont été réalisés dans le domaine de la communication, dont le plus récent remonte à 2007. Bien que le recensement ne couvre pas les deux dernières années, les chiffres portent tout de même à croire qu'il y a un manque important de recherches sur les femmes des minorités sexuelles au Québec.

Dans l'optique de contribuer à offrir une plus grande visibilité à ces femmes en leur donnant la parole, nous avons décidé de réaliser notre projet de mémoire de maîtrise sur les couples féminins en région estrienne. À la suite de l'appel à participation à la recherche, le nombre de répondantes ainsi que leur grand enthousiasme à discuter de leur réalité a confirmé leur désir, mais surtout leur besoin d'être entendues.

L'objectif premier de l'étude est d'identifier et de comprendre quelles stratégies communicationnelles ces femmes utilisent lorsqu'elles sont en public en région non métropolitaine, endroit souvent perçu comme plus homophobe que les grands centres urbains du Québec. Par cette recherche, nous tentons également de comprendre comment les femmes impliquées dans le couple choisissent d'être présentées, comment elles construisent leur identité de couple dans la société actuelle et comment le fait d'être mères homoparentales, si c'est le cas, influence leur comportement dans les lieux publics. Adoptant une approche féministe, soit, une approche qui tient compte des réalités sociales et politiques des femmes en contexte patriarcal et hétéronormatif, cette recherche se concentre sur la communication interpersonnelle.

Dans le cadre de cet article, l'objectif est de présenter les résultats préliminaires de cette étude portant sur les couples féminins dans les lieux publics en Estrie et de discuter d'une première conclusion marquante, soit le besoin des femmes d'être invisibles lorsqu'elles sont en couple avec une autre femme.

Méthodologie

L'étude est constituée de neuf entretiens compréhensifs individuels avec des femmes en couple ou ayant été récemment en couple avec une autre femme et habitant la région de l'Estrie. L'entretien compréhensif a été employé dans l'optique de « [...] construire la théorie dans le va-et-vient entre proximité et distance, accès à l'information et production d'hypothèses, observation et interprétation des faits » (Maulini, 2006, page 1) afin de limiter un des effets pervers des entretiens semi-directifs qui survient lorsqu'« à la non-personnalisation des questions fait écho la non-personnalisation des réponses » (Kaufmann, 2014, page 18). Les rencontres ont principalement eu lieu chez les participantes ou dans un local de recherche à l'Université de Sherbrooke. Les entretiens, d'une durée moyenne d'une heure vingt minutes, ont été enregistrés.

Résultats

Les résultats préliminaires suggèrent que l'invisibilité est la stratégie communicationnelle la plus utilisée par les participantes lorsqu'elles évoluent en couple dans les lieux publics. Celles qui cherchent majoritairement à s'invisibiliser le font par peur : peur de déranger, peur d'être jugée, peur de nuire à leur travail ou peur d'un danger potentiel. Sur les neuf participantes, quatre disent craindre de se présenter en public avec leur partenaire, alors que deux sont nuancées et trois ne se préoccupent pas des autres ou tentent même d'être visibles.

Les raisons de cette (in)visibilité sont multiples. Certaines femmes ont déjà été victimes d'homophobie et de discrimination alors que d'autres semblent subir les répercussions d'expériences négatives passées. Sandra-Caroll ¹, l'une des participantes, explique ces peurs ainsi : « On s'est mis un faux standard dans la tête pis c'est ce qui *fucke* les jeunes aujourd'hui, [...] on se bat contre des écoles de pensée qui sont bien ancrées ».

Qu'est-ce qui fait réellement que la majorité de ces femmes ont peur d'être qui elles sont lorsqu'elles sont en public? Comment ces peurs se manifestent-elles? Comment cela influence-t-il la relation de couple? Les propos des participantes répondent à ces questionnements.

Pour Gabrielle, 34 ans, la peur semble provenir de la découverte de sa réalité par les autres. Elle dit ne pas vouloir être étiquetée comme « lesbienne ». Elle raconte n'être jamais démonstrative en public lorsqu'elle est avec sa femme de peur que les gens sachent qu'elle est lesbienne. Elle se permet des démonstrations d'affection seulement dans le village gai à Montréal, car là, elle a « le droit ». Gabrielle dit utiliser le langage non verbal avec sa femme lorsqu'elles sont à l'extérieur de leur maison pour que les gens ne s'aperçoivent pas qu'elles forment un couple; elles font comme si elles étaient deux amies. Elles ne s'empêchent pas de se parler, mais privilégieront des regards et de petits gestes discrets pour communiquer. De plus, pour cette participante, l'apparence est très importante; elle ne veut pas que les gens puissent lui accoler le stéréotype de la lesbienne *butch* : « Pas question que j'aie l'air d'une *butch* pis que je sorte avec une *butch* non plus. Juste... pas avoir le stéréotype complètement ». Elle conclut que si elle s'acceptait mieux en tant que « femme », que si elle n'avait pas vécu autant de discrimination dans sa jeunesse et que si elle n'était pas aussi impliquée dans le sport et auprès des jeunes, ce serait probablement différent, elle aurait peut-être moins peur d'être visible.

¹ Les noms utilisés sont fictifs afin de protéger l'anonymat des participantes.

Pour sa part, Dorothée, 26 ans, aime être invisible. Elle dit apprécier être « féminine » et que sa blonde le soit aussi, car de cette façon, elles peuvent passer pour des amies. Elle explique qu'elle ne pourrait pas être avec une fille plus « masculine », car ce serait évident qu'elles sont un couple et ce n'est pas ce qu'elle désire, elle n'a pas envie de « créer des malaises et d'avoir à [s]'expliquer ». Elle craint que ça se sache à son travail et que ça lui nuise dans son avancement professionnel. Elle ajoute que c'est elle qui s'impose ces barrières, par peur, bien qu'elle n'ait jamais été victime d'homophobie. Par contre, cette invisibilité la rend triste, elle aimerait que ce soit différent et ne pas avoir si peur. Dorothée dit ne pas se sentir authentique à Sherbrooke, où elle habite et où elle a grandi, et pense déménager à l'extérieur de la région pour être vraiment elle-même et ne plus avoir à se cacher.

La différence semble également un aspect important dans le désir d'être invisible. Pour Lucie, 30 ans, le fait que son couple soit différent des autres couples l'empêche de s'assumer. Elle porte constamment son regard sur les gens qui l'entourent pour vérifier qu'elle n'est pas observée ou que les gens ne font pas de commentaires sur elle et sa conjointe. Elle dit communiquer de manière subtile son inconfort avec sa conjointe par peur d'être exposée et jugée. Tout comme pour Dorothée, le travail est un facteur important de son invisibilité : « J'ai commencé à travailler comme intervenante, et là, c'est sûr que je ne m'assume pas, [...] j'ai pas envie de me faire rejeter, même si c'est jamais arrivé ».

Pour Isabelle, 25 ans, c'est la crainte du danger qui la pousse à s'invisibiliser. Elle explique qu'il y a quelques années, elle ne voulait vraiment pas que son homosexualité soit connue, elle voulait être invisible. Cependant, plus elle vieillit, plus elle accepte d'être visible, mais seulement dans certaines sphères de sa vie, celles plus privées. Lorsqu'elle sort, elle observe son environnement pour vérifier s'il y a un potentiel de danger : « Je tâte le pouls pour savoir s'il y a une situation de

danger, à savoir si la petite gang de là-bas va faire des commentaires. Est-ce qu'on va se faire agresser? On ne le sait pas. Je fais toujours ça ».

Quant à elles, Sophie et Brigitte, toutes deux 27 ans, disent ne pas se cacher, mais toujours avoir une certaine retenue. Elles préféreront aller dans des lieux à l'extérieur de leur ville natale pour ne pas « faire exprès » de montrer qu'elles sont en couple avec une femme. Les deux femmes désirent s'établir en Estrie avec leur conjointe, mais dans une autre ville que la leur afin de « repartir à neuf, d'être plus à l'aise ».

Enfin, Janie, Bam et Sandra-Caroll pensent toutes trois que l'important, c'est d'être soi-même. Elles ne se cachent pas et ne prennent pas de mesures particulières pour éviter d'être visibles. Bam, 30 ans, ira même jusqu'à en « rajouter un peu quand [elle] voit des réactions », afin de « [s]'assurer que les gens voient que ça existe, des couples de même sexe en Estrie ». Ces trois femmes disent aussi utiliser le langage non verbal pour manifester leur affection à leur conjointe. Le regard des autres ne les restreindra cependant pas, au contraire, il les motivera parfois à être plus démonstratives. Sandra-Caroll s'explique : « C'est important que les gens voient cette réalité dans le quotidien, que ce soit banalisé, c'est comme ça que ça va finir par être vraiment accepté ».

Discussion

De ces entretiens, il est possible de faire ressortir certaines caractéristiques de l' (in)visibilité d'un couple féminin. Premièrement, tout comme le *concept de soi* le propose, la façon dont se perçoivent les participantes semble avoir une incidence sur leur comportement et leur communication. Sur ce propos, Adler, Shewchuck et Towne (1991) expliquent que :

[1]es personnes ayant une haute estime d'elles-mêmes – s'attendent à ce que les autres les acceptent; ne craignent pas la réaction des autres; sont

capables de se défendre face à des réflexions négatives des autres, [alors que] les personnes ayant une piètre estime d'elles-mêmes – s'attendent à ce que les autres les rejettent; appréhendent une réaction négative; éprouvent des difficultés à se défendre face aux réflexions négatives des autres (p. 50).

Bien que le corpus de notre recherche soit limité, les participantes semblent toutefois représenter des comportements similaires à ceux-ci, ce qui pourrait expliquer, en partie du moins, leur aisance ou leurs craintes à paraître en couple dans les lieux publics. Les femmes plus visibles disent être très à l'aise avec leur orientation sexuelle et ont plutôt confiance en elles. Elles donnent également une impression de personnalité extravertie et forte. Au contraire, les femmes souhaitant demeurer plus invisibles disent généralement éprouver un certain inconfort avec leur orientation sexuelle. Elles paraissent ou rapportent être plus discrètes et introverties. Il semblerait donc exister une corrélation entre le *soi* des participantes et leur désir d'être (in)visible. Est-ce que cela pourrait même avoir un impact sur la reconnaissance des couples féminins et sur leur acceptation dans la société? L'impression créée par ces résultats préliminaires de recherche exploratoire suggère qu'à petite échelle, ce soit le cas, bien que nous ne puissions généraliser.

Deuxièmement, le travail serait un frein important à la visibilité de certaines participantes. Cependant, toutes ces femmes travaillent avec le public, que ce soit comme intervenante, serveuse ou agente de communication. Il semblerait donc que l'obstacle majeur ne soit pas l'emploi en tant que tel, mais bien la peur des participantes d'être étiquetées comme lesbienne et que cela leur nuise dans leur avancement professionnel. La recherche *Gaies et lesbiennes en milieu de travail*, réalisée par Line Chamberland et son équipe en 2007, affirme d'ailleurs que 56.1 % de leurs répondants « ne s'expriment sur leur homosexualité que dans certains contextes tout en faisant généralement preuve de discrétion » (p. 37), ce qui se rapproche sensiblement des résultats de notre recherche. Certaines causes de l'invisibilité de leurs participants rejoignent

également les commentaires de nos répondantes, comme l'habitude d'être discrètes, le désir de protéger leur vie privée, l'habitude d'être prudentes et estimer qu'en raison de leur clientèle, il est préférable de ne pas affirmer leur homosexualité (voir Chamberland, 2007, p. 48).

Enfin, comme l'a mentionné la participante à notre étude, Sandra-Caroll, les craintes d'être un couple féminin visible paraissent en partie provenir des normes et des dogmes imposés dans et par notre société. Ceci résulte d'une société traditionnellement et fortement teintée d'hétérosexisme. Alors que certaines participantes tentent de déconstruire cette hétéronormativité, d'autres en subissent encore les conséquences. À la suite de l'analyse préliminaire de nos entretiens, il semble que la principale conséquence de l'hétéronormativité soit la peur, telle que présentée dans la section résultats de cet article. Malgré l'existence de l'article 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés* qui établit que tous sont égaux et qui interdit également la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle (Gouvernement du Canada, 2013), malgré les célébrations de la diversité sexuelle comme l'évènement Sherbrookois *Fière la fête*, et malgré les groupes de démystification de l'homosexualité et la bisexualité comme le *Gris Estrie* et le *Projet Caméléon*, il semble que la peur de ne pas être acceptée soit encore très présente chez la plupart des femmes rencontrées. Celles-ci paraissent adopter le point de vue de Bourdieu (1998), selon lequel :

[...] à travers notamment l'effet de destin que produit la catégorisation stigmatisante et en particulier l'insulte, réelle ou potentielle, [l'individu homosexuel] peut être ainsi conduit à s'appliquer et à accepter, contraint et forcé, les catégories de perception droites (straight, par opposition à crooked, tordu, comme dans la vision méditerranéenne), et à vivre dans la honte l'expérience sexuelle qui, du point de vue des catégories dominantes, le définit, balançant entre la peur d'être perçu, démasqué, et le désir d'être reconnu des autres homosexuels (p. 130).

Est-ce que cette crainte liée à la non-conformité est plus présente dans une région non urbaine comme l'Estrie? Selon les propos des participantes, la raison ne serait pas strictement le lieu de

résidence, mais davantage le fait d'être connue et reconnue dans sa région. Il serait donc possible de croire que ces peurs se vivent dans toutes les régions du Québec, bien qu'un milieu plus petit offre généralement moins de possibilités d'anonymat.

Conclusion

Cette recherche est encore en cours d'analyse et ces conclusions partielles se verront bonifiées et ajustées avec l'avancement de l'étude. Cependant, il paraît évident que la peur joue un rôle important non seulement dans les communications interpersonnelles et sociales des femmes en couple avec une autre femme, mais dans leur réalité quotidienne. Les causes et origines de ces craintes sont multiples et demanderaient une recherche plus approfondie afin de pouvoir mieux les identifier. Aussi, bien que l'invisibilité soit l'une des stratégies les plus employées par les participantes à l'étude, il est possible d'identifier quelques autres stratégies communicationnelles, comme la communication non verbale et les stratégies humoristiques, de redirection, de résistance et de valorisation. Ces stratégies seront élaborées dans le projet de mémoire final. Enfin, il serait intéressant de réaliser une étude similaire dans les différentes régions du Québec afin de comparer les résultats et ainsi pouvoir dresser un portrait plus général de la situation des couples féminins dans la province.

Bibliographie

Adler, R. B., Shewchuck, J., et Towne, N. (1991). *Communication et interactions : La psychologie des relations humaines*. Montréal : Éditions Études vivantes.

Blondel, F. (2007). «L'approche clinique dans les dispositifs de recherche-action.» Dans V. de Gaulejac, F. Hanique et P. Roche (dir.), *La sociologie clinique*, Paris : Éditions Érès.

- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*, Paris : Seuil.
- Chamberland, L. (dir). (2007). *Gais et lesbiennes en milieu de travail. Rapport synthèse de recherche*. Récupéré du site *Placard et travail : dire ou taire son homosexualité en milieu de travail* : http://homophobie.ccdmd.qc.ca/medias/pdfs/homophobie_integral.pdf
- Goeffroy, M. et Albarracin, M. (2013). *Mémoires et thèses reliés à l'homophobie publiés au Québec, de 2000 à 2013*. Récupéré de http://chairehomophobie.uqam.ca/upload/files/Recension/Recension_M%C3%A9moires_et_Th%C3%A8ses_En_ligne_12mai14.pdf
- Gouvernement du Canada. (2013). *Article 15 – Droits à l'égalité*. Récupéré de <http://www.pch.gc.ca/fra/1355929397607/1355929510108>
- Kaufmann, J.-C. (2014). *L'entretien compréhensif*. Paris : Éditions Nathan.
- Maulini, O. (2006). *Note de lecture : Kaufmann, J.-C. (1996). L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan. Récupéré le 11 décembre 2015 de <http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/2006/sem-rech-note-lecture.pdf>
- Mellini L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle. *Déviance et Société*, 33(1), 3-26. Récupéré de : www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2009-1-page-3.htm.